

**SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE****CHAPITRE I : COMMENT EST STRUCTURÉE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ACTUELLE ?****Programme :**

Questionnements	Objectifs d'apprentissage
<b>Comment est structurée la société française actuelle ?</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Savoir identifier les multiples facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social (catégorie socioprofessionnelle, revenu, diplôme, composition du ménage, position dans le cycle de vie, sexe, lieu de résidence).</li> <li>- Comprendre les principales évolutions de la structure socioprofessionnelle en France depuis la seconde moitié du XXe siècle (salarisation, tertiarisation, élévation du niveau de qualification, féminisation des emplois).</li> <li>- Connaître les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ;</li> <li>- Comprendre que la pertinence d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la société française fait l'objet de débats théoriques et statistiques : évolution des distances inter- et intra-classes, articulation avec les rapports sociaux de genre, identification subjective à un groupe social, multiplication des facteurs d'individualisation.</li> </ul>

**INTRODUCTION : LES INÉGALITÉS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES****Document 1 : Qu'est-ce qu'une inégalité ?**

Toute différence sociale constatée n'est pas interprétable en termes d'inégalité. [...] En somme, pour qu'une différence devienne inégalité, il faut que le monde social dans lequel vivent « privilégiés » et « lésés » soit organisé de telle façon que la privation de telle ressource matérielle, de telle activité, de tel savoir, ou de tel service constitue un manque ou un handicap. Être riche, instruit, et en bonne santé n'est pas une option qu'on aurait à choisir parmi d'autres possibles. C'est bien parce que la richesse est plus enviable que la pauvreté, que l'instruction et les savoirs sont mieux considérés que l'absence d'instruction et l'ignorance, et que la bonne santé est préférable à la mauvaise santé qu'il n'est pas seulement question de *différences* sociales entre pauvres et riches, instruits et non instruits, personnes en bonne santé ou personnes souffrantes ou diminuées, mais bien d'*inégalités*. Personne n'oserait dire que vivre plus longtemps, dans de meilleures conditions matérielles et sanitaires, avec des ressources économiques et culturelles suffisantes pour sa vie n'est pas enviable. [...] La distribution socialement différenciée des pratiques et des compétences en matière de boulangerie, de couture, de travail ménager, de jeu de boules ou de belote ne fait pas mécaniquement inégalité sociale : l'organisation de nos sociétés et les croyances collectives qu'elle implique n'ont pas constitué ces pratiques et compétences spécialisées comme des atouts majeurs et la non-possession de ces compétences comme un manque cruel ou un handicap culturel. [...]

La question de l'inégalité est clairement indissociable de la croyance en la légitimité d'un bien, d'un savoir ou d'une pratique, c'est-à-dire indissociable de ce qu'on pourrait appeler *le degré de désirabilité* collectivement entretenu à leur égard et qui dépend de la manière dont la société s'est organisée. En effet, ce qui marque l'écart entre une simple différence et une inégalité d'accès à toute une série de ressources, c'est le fait que l'on a affaire dans le second cas de figure, à des situations, des pratiques, ou des savoirs définis, collectivement et de manière suffisamment large, comme hautement désirables [...].

B. Lahire (dir.) et alii, *Enfances de classe, de l'inégalité parmi les enfants*, éditions du Seuil, 2019.

**Questions :**

- 1) Qu'est-ce qui distingue une différence d'une inégalité ? Illustrez votre réponse avec un exemple.
- 2) Pourquoi les différences de revenus constituent des inégalités ?

**I. LES DIFFÉRENTS FACTEURS DE STRUCTURATION ET DE HIÉRARCHISATION DE L'ESPACE SOCIAL****A. Les facteurs de structuration et de hiérarchisation liés à la position socio-économique****1. Diplôme et catégorie socioprofessionnelle**

**Document 2 (Doc. 1 p 166) : La société vue à travers les catégories socioprofessionnelles**

**Questions :**

- 1) Quels sont les points communs et différences entre les ouvriers et les employés ?
- 2) Pourquoi certains groupes socioprofessionnels ne sont pas intégrés à la pyramide ?
- 3) Pourquoi les groupes socioprofessionnels sont-ils représentés sous forme de pyramide ?
- 4) Quels sont les critères opérant une hiérarchie entre eux ?

**Document 3 (Doc. 4 p 167) : Diplôme et CSP**

Répondre aux questions du livre.

**Question complémentaire :**

- 14) En quoi le diplôme contribue-t-il à expliquer la hiérarchie dans l'espace social ?

**2. Catégorie socioprofessionnelle et revenu**

**Document 4 (Doc. 2 p 166) : Revenus, niveaux de vie et catégories socioprofessionnelles**

Répondre aux questions du livre.

**B. Les autres facteurs de structuration et de hiérarchisation de l'espace social**

**1. Le sexe**

**Document 5 (Doc. 1 p 168) : Hommes et femmes dans l'espace social**

Répondre aux questions 1 et 2 du livre.

**2. L'âge**

**Document 6 : Le patrimoine détenu selon l'âge**

**Montants moyens du patrimoine des ménages selon l'âge de la personne de référence début 2018**

	<b>Patrimoine brut</b>
Moins de 30 ans	69 900
De 30 à 39 ans	210 500
De 40 à 49 ans	283 500
De 50 à 59 ans	337 500
De 60 à 69 ans	327 000
70 ans ou plus	308 000
<b>Ensemble</b>	<b>276 000</b>

Lecture : début 2018, les ménages dont la personne de référence est âgée de moins de 30 ans détiennent en moyenne 69 900 euros de patrimoine brut.

**Champ** : ménages ordinaires résidant en France hors Mayotte.

**Insee**, enquête Histoire de vie et Patrimoine 2017-2018.

**NB** : Le patrimoine brut se distingue du patrimoine net. Ce dernier correspond au patrimoine brut, dont on a déduit les éventuels emprunts privés et/ou professionnels encore en cours.

**Questions :**

- 1) Rappelez ce que l'on entend par ménage, patrimoine, et épargne.

- 2) Faites une phrase explicitant le sens de la donnée 276 000 (ligne « ensemble »).
- 3) Quel(s) lien(s) peut-on faire entre les revenus perçus par les ménages et le patrimoine ?
- 4) Quels constats ressortent de l'étude de ce document ?

### 3. Le lieu de résidence

#### Document 7 (Doc. 2 p 170) : Le lieu de résidence

Répondre aux questions du livre.

### 4. La composition du ménage

#### Document 8 (Doc. 1 p 170) : La composition des ménages en France en 2016

Répondre aux questions du livre.

**Pour conclure le I., complétez le texte suivant :**

Les sociétés, dont la nôtre, sont structurées en groupes sociaux hiérarchisés et donc inégaux. La \_\_\_\_\_ désigne ainsi la manière dont la société répartit la population en différents groupes ; on parle de \_\_\_\_\_ pour désigner le fait que ces groupes sont hiérarchisés en fonction de différents critères. Les sociétés, et notamment la société française, présentent donc des \_\_\_\_\_ entre différents groupes d'individus, c'est-à-dire des différences d'accès à des ressources socialement valorisées qui se traduisent en termes d'avantages ou de désavantages et qui fondent une hiérarchie entre les individus et groupes d'individus. On distingue les inégalités \_\_\_\_\_ (inégalités de revenus et de patrimoine) des inégalités \_\_\_\_\_ (inégalités d'accès aux ressources telles que le diplôme, la santé, le logement...). Ces inégalités \_\_\_\_\_ et \_\_\_\_\_ fondent la hiérarchie entre les individus.

Plusieurs facteurs sont à l'origine de la structuration et de la hiérarchisation de l'espace social.

Tout d'abord, des facteurs liés à la position socio-économique, en particulier le niveau de \_\_\_\_\_, la \_\_\_\_\_ et le \_\_\_\_\_. En effet, le \_\_\_\_\_ est une variable qui permet de rendre compte en partie des inégalités d'accès à l'emploi, aux catégories socioprofessionnelles les plus valorisées, et des inégalités de revenus qui en découlent. Ces inégalités de revenus sont à leur tour source d'inégalités de \_\_\_\_\_ (le revenu alimentant le stock de patrimoine, plus le revenu est élevé plus l'individu peut se constituer un patrimoine). Par ailleurs, le diplôme déterminant assez largement la catégorie socioprofessionnelle des individus, il contribue aussi à expliquer les inégalités \_\_\_\_\_ telles que le prestige social, la reconnaissance sociale, l'espérance de vie, la qualité du lieu de résidence, etc.

Par ailleurs, d'autres facteurs contribuent à expliquer la structuration et la hiérarchisation de l'espace social, tels que le \_\_\_\_\_, \_\_\_\_\_ et donc la position dans le cycle de vie, le \_\_\_\_\_ ou la \_\_\_\_\_. On observe en effet que les femmes ont un moindre accès aux **ressources** socialement valorisées (emplois prestigieux et/ou bien rémunérés, revenus et patrimoines, mandats politiques, visibilité médiatique,...) que les hommes et ont également des désavantages dans la sphère domestique (tâches domestiques et parentales, violence plus fréquente à leur rencontre).

\_\_\_\_\_ et la position dans le cycle de vie permettent également de rendre compte de la façon dont la société est structurée et hiérarchisée : par exemple, on a pu voir que les jeunes étaient bien moins dotés en \_\_\_\_\_ que les personnes plus âgées.

\_\_\_\_\_ contribue aussi à expliquer la hiérarchisation sociale : selon leurs ressources économiques, les individus ne résident pas dans les mêmes quartiers, et n'ont de ce fait pas accès de façon égales aux \_\_\_\_\_ publiques et privées socialement utiles et valorisantes : lieux culturels, équipements sportifs, qualité des écoles, espaces verts, commerces, etc.

Enfin, la \_\_\_\_\_ (ménage composé d'une personne seule, d'un couple sans enfant, d'un couple avec enfant, d'une famille monoparentale...) auquel appartient l'individu est aussi un facteur de hiérarchisation sociale. Ce critère permet notamment de rendre compte des inégalités \_\_\_\_\_ (revenus et patrimoine) qui sont-elles mêmes à l'origine des inégalités \_\_\_\_\_ (logement, santé, accès à la culture, etc.)

## II. LES ÉVOLUTIONS DE LA STRUCTURE SOCIOPROFESSIONNELLE EN FRANCE DEPUIS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

### A. La salarisation et la tertiarisation de l'emploi

#### 1. La salarisation de l'emploi

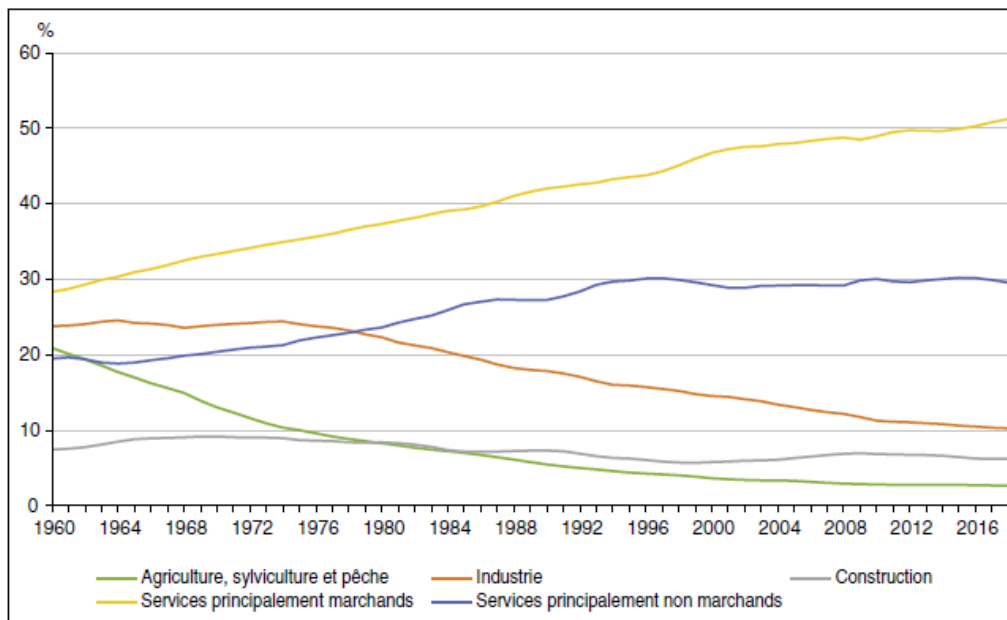
##### Document 9 (Doc. 1 p 172) : La salarisation de l'emploi

#### Questions :

- 1) Rappelez ce qui différencie les salariés et les indépendants.
- 2) Que signifie « la salarisation de l'emploi » ?
- 3) Quelle est la part de l'emploi non salarié dans l'emploi total en 2015 en France et celle de l'emploi salarié dans l'emploi total en 2015 en France ?

#### 2. La tertiarisation de l'emploi

##### Document 10 : La tertiarisation des emplois



Note : emploi intérieur en personnes physiques en moyenne sur l'année.  
Champ : France.  
Source : Insee, comptes nationaux – Base 2014 (2017 semi-définitif et 2018 provisoire).

La tertiarisation désigne la montée des activités de services dans les économies contemporaines au détriment de l'agriculture et de l'industrie. Le secteur tertiaire représente plus de 70 % de l'emploi total et de la valeur ajoutée dans les pays de organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

Cette situation prévue par la loi des trois secteurs [primaire, secondaire et tertiaire] doit cependant être nuancée car elle résulte d'un double phénomène :

- d'une part, on assiste à une forte expansion des services aux entreprises (processus de gestion plus complexes, effort croissant de recherche, etc.) ;
- d'autre part, les entreprises industrielles peuvent confier certaines opérations qu'elles effectuaient auparavant à des entreprises de services (externalisation). Il y a donc développement des interactions des activités industrielles et tertiaires.

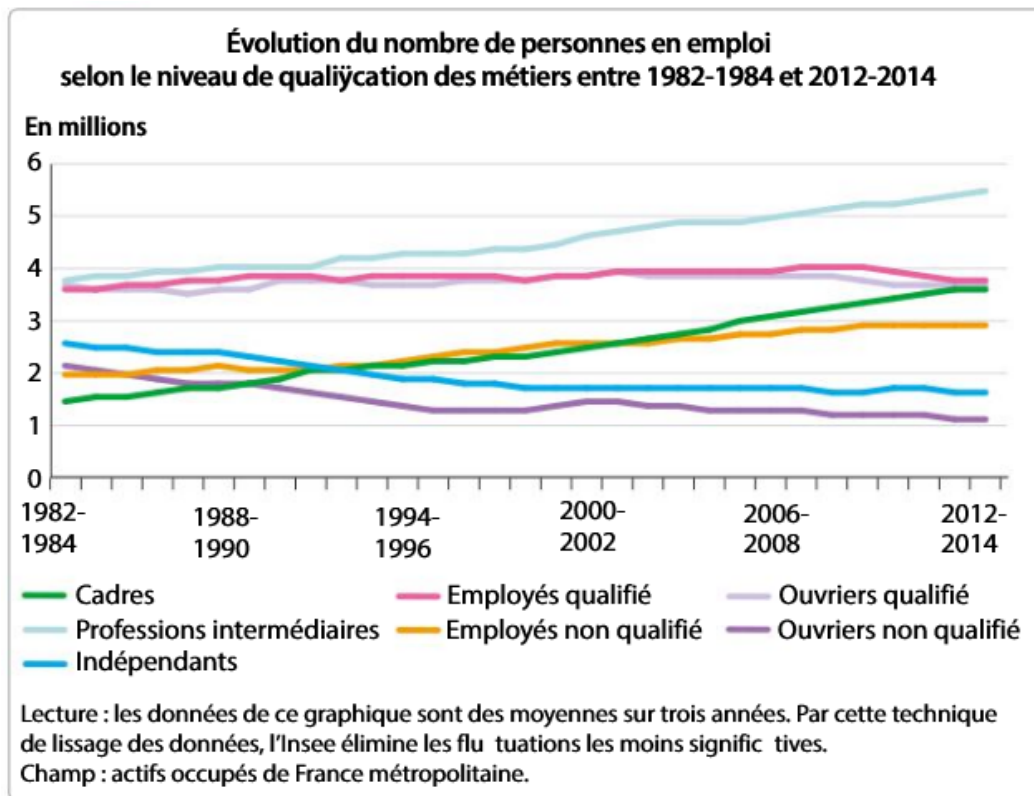
A. Beitone, A. Cazorla, E. Hemdane, *Dictionnaire de science économique*, 6<sup>ème</sup> édition, Dunod, 2019.

#### Questions :

- 1) Comment a évolué la part des emplois dans le secteur des services en France de 1960 à nos jours ?
- 2) Pourquoi parle-t-on de « tertiarisation » ?
- 3) Pourquoi ce phénomène de tertiarisation doit-il être nuancé ?

### B. L'élévation du niveau de qualification

**Document 11 : Une forte progression des métiers les plus qualifiés**



Source : enquêtes Emploi, Insee, données lissées par moyenne mobile d'ordre 3 ; traitement Dares, in « Comment ont évolué les emplois en France depuis 30 ans ? », Dares Analyses, janvier 2017.

**Questions :**

- 1) Quelle est l'évolution des cadres et des professions intermédiaires entre 1982-84 et 2012-2014 en France ? Ces emplois sont-ils des emplois qualifiés ou non qualifiés ?
- 2) Peut-on conclure à un recul généralisé de l'emploi non qualifié ? Justifiez votre réponse.

**Document 12 : Catégorie socioprofessionnelle en 2018**

	Ensemble	
	en milliers	en %
Agriculteurs	410	1,5
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	1 752	6,5
Cadres	4 980	18,4
Professions intermédiaires	6 980	25,7
Employés qualifiés	3 783	13,9
Employés non qualifiés	3 581	13,2
Ouvriers qualifiés	3 620	13,3
Ouvriers non qualifiés	1 902	7,0
Non déterminé	115	0,4
<b>Ensemble</b>	<b>27 122</b>	<b>100,0</b>

Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes en emploi.

Source : Insee, enquête Emploi 2018.

**Question :**

1) Quelle est la part des catégories socioprofessionnelles qualifiées dans l'ensemble des actifs en France en 2018 ?

**Document 13 : Une élévation générale du niveau de qualification de la population****Diplôme le plus élevé selon l'âge et le sexe en 2019**

Diplôme	25 – 34 ans			55 – 64 ans		
	Femmes	Hommes	Ensemble	Femmes	Hommes	Ensemble
Aucun diplôme, brevet des collèges	11,1	14,1	12,6	32,8	28,2	30,6
CAP, BEP ou équivalent	16,1	19,5	17,7	27,1	36,1	31,4
Baccalauréat ou équivalent	20,3	22,5	21,4	15,0	11,8	13,5
Bac + 2	14,3	13,2	13,7	12,6	9,6	11,2
Supérieur à Bac + 2	37,8	30,2	34,1	12,4	14,1	13,2
Non déterminé	0,4	0,6	0,5	0,1	0,2	0,1
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>
<b>Part de diplômés du supérieur (bac + 2 ou plus)</b>	<b>52,1</b>	<b>43,3</b>	<b>47,8</b>	<b>24,9</b>	<b>23,8</b>	<b>24,4</b>

Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes de 25 à 64 ans.

Source : Insee, enquête Emploi.

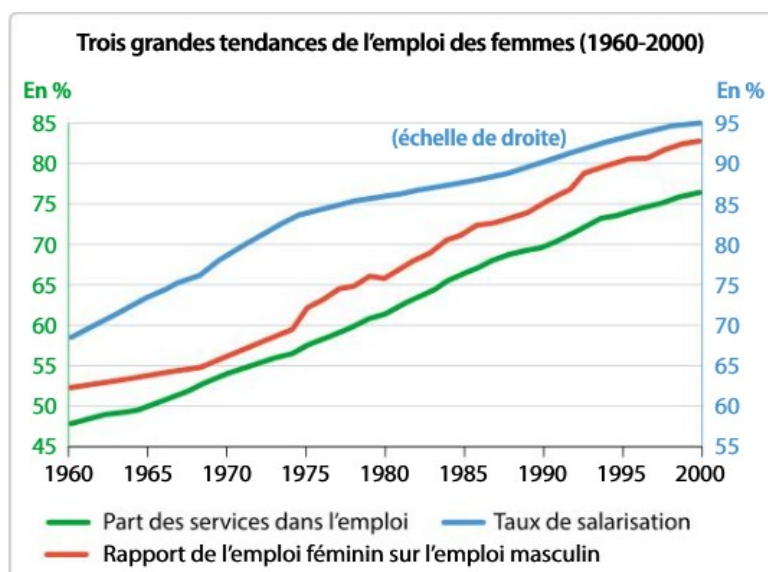
**Questions :**

- 1) Faites une lecture des données de la première ligne du document.
- 2) Comparez les niveaux de formation des deux générations, hommes et femmes confondus.
- 3) Quelle est l'évolution de la part de diplômés du supérieur entre les deux générations ?
- 4) Comparez la part des diplômés du supérieur chez les hommes et les femmes âgés de 55 à 64 ans. Puis comparez la part des diplômés du supérieur chez les hommes et les femmes âgés de 25 à 34 ans. Que constatez-vous ?

**C. La féminisation des emplois****Document 14 : Une féminisation de la population active**

Évolution des effectifs d'hommes et de femmes (en millions) et part des femmes (en %) dans la population active				
	Hommes	Femmes	Ensemble	Part des femmes
1954	12,7	6,6	19,3	34,3
1962	13,2	6,6	19,8	33,4
1968	13,5	7,1	20,7	34,5
1975	13,9	8,2	22,2	37,1
1982	14,2	9,6	23,9	40,3
1990	14,2	11,0	25,3	43,7
1999	14,4	12,2	26,5	45,9
2008	15,2	13,9	29,2	47,6
2012	15,5	14,4	29,9	48,2
2015	14,8	13,7	28,4	48,1

Source : Recensements 1901-2012, enquête Emploi 2015, Insee.



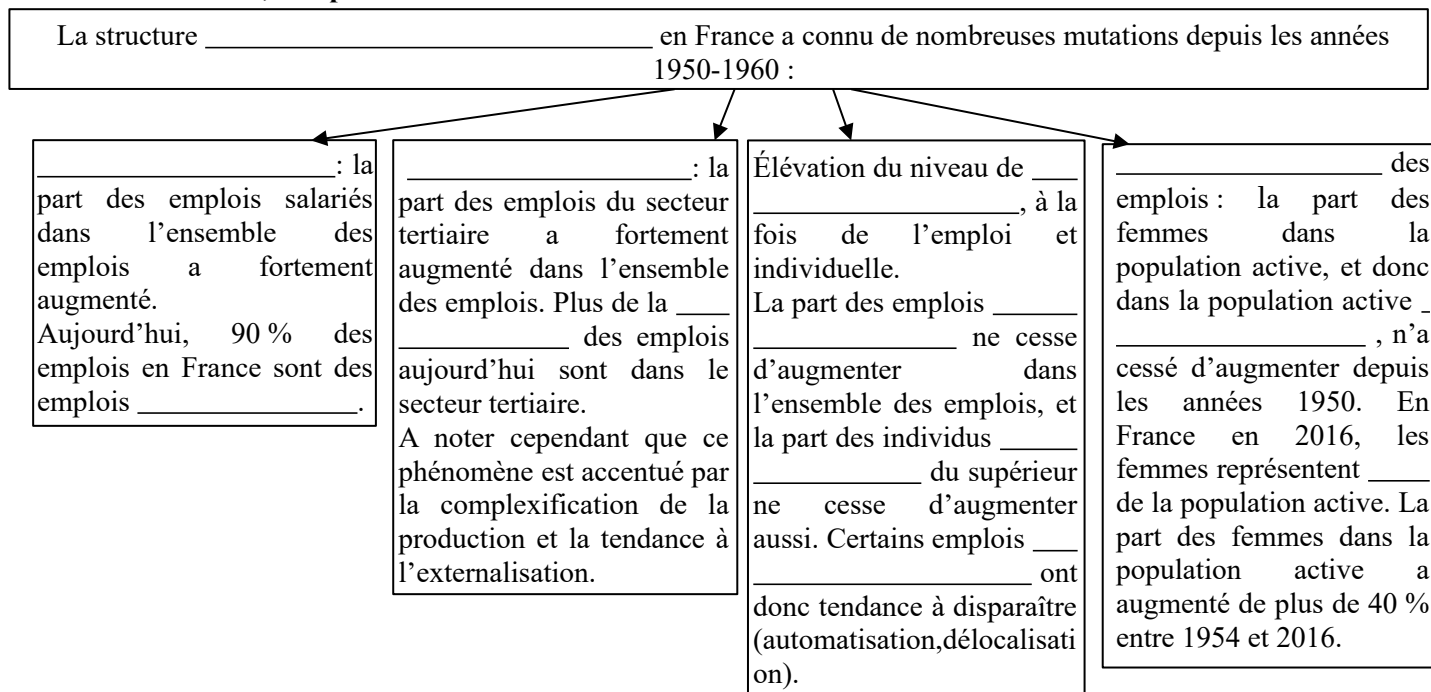
Sources : données Insee ; Dares ; d'après Michel Husson « L'emploi des femmes en France depuis 1960 », La revue de l'Ires, Document de travail, mai 2018.

**Questions :**

- 1) Faites une lecture de la donnée entourée.

- 2) Comment a évolué la part des femmes dans la population active de 1954 à 2015 ? Utilisez un outil de mesure des variations pour mesurer cette évolution.
- 3) Faites une lecture du taux de salarisation de l'emploi des femmes en 1960, puis en 2000. Utilisez un outil de mesure des variations pour évaluer cette évolution.
- 4) Comment a évolué la part des services dans l'emploi féminin ? Utilisez un outil de mesure approprié.
- 5) Faites une lecture du rapport de l'emploi féminin sur l'emploi masculin en 2000.

**Pour conclure le II., complétez le schéma suivant :**



### III. LES THÉORIES DES CLASSES ET DE LA STRATIFICATION SOCIALE DANS LA TRADITION SOCIOLOGIQUE

#### A. L'analyse de la structure sociale développée par Karl Marx

**Karl Marx (1818 – 1883)** : Philosophe, économiste, historien, sociologue. Grand penseur du XIXème siècle.

#### **Document 15 : Les classes sociales selon Marx**

Selon Karl Marx et Friedrich Engels, « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien<sup>1</sup>, baron et serf, [...] en un mot oppresseurs et opprimés en perpétuelle opposition, ont mené une lutte ininterrompue [...]. Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une échelle graduée des conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves ; au Moyen Age, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs et, de plus, dans chacune de ces classes, une hiérarchie particulière. La société bourgeoise moderne [...] n'a pas aboli les antagonismes de classe. ».

Pour Marx, les individus appartiennent à une classe sociale en fonction de leur place dans le système de production. La classe d'appartenance d'un individu dépend de sa position économique (propriétaire ou non des moyens de production<sup>2</sup>). Marx parle de **classe en soi** pour désigner le groupe d'individus occupant la même place dans le système économique : il distingue donc, dans le mode de production capitaliste, les propriétaires des moyens de production appelés capitalistes (ou bourgeois) et les prolétaires qui, à l'inverse, ne disposent que de leur force de travail et ne sont pas détenteurs des moyens de production. Il parle de **classe pour soi** pour qualifier une classe dont les membres ont conscience de partager la même condition et de devoir s'organiser en conséquence pour défendre ses intérêts. L'existence de classes pour soi conduit à la lutte des classes. Dans le mode de production capitaliste, la lutte des classes oppose donc la classe ouvrière aux capitalistes (prolétaires contre bourgeois).

Il faut la conjonction de ceux deux aspects (classe en soi et classe pour soi) pour considérer qu'il existe une véritable classe sociale : on peut rappeler à cet égard la métaphore de Marx sur la paysannerie formant un « sac de pommes de terre » c'est-à-dire un simple agrégat numérique incapable d'une mobilisation pour défendre ses intérêts pourtant communs.

<sup>1</sup> Les patriciens appartenaient à la noblesse, à la classe privilégiée, et les plébéiens au reste de la population dans la société



romaine.

<sup>2</sup> Les moyens de production désigne le capital (stock de biens durables utilisés pour produire).

D'après **K. Marx et F. Engels**, *Manifeste du parti communiste*, 1848, et Note d'Engels pour l'édition anglaise de 1888 ;

**Y. Alpe, A. Beitone, Ch. Dollo, J.-R. Lambert, S. Parayre**, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2005 ;

**M. Navarro (dir.), V. Barou, L. Braquet, N. Danglade**, *BLED de sciences économiques et sociales*, Hachette éducation, 2012 ;

Et **S. Misset**, « *Je ne suis pas vraiment un ouvrier* », in F.de Singly et alii, *Nouveau manuel de sociologie*, Armand Colin 2010.

### **Questions :**

- 1) Les classes sociales sont-elles, selon Marx et Engels, propres au XIX<sup>ème</sup> siècle ?
- 2) Quelle est la particularité de la société capitaliste au XIX<sup>ème</sup> siècle selon Marx et Engels ?
- 3) Qu'est-ce qui oppose la bourgeoisie et le prolétariat ?
- 4) Donnez la définition de classe sociale selon Marx.
- 5) Pourquoi la paysannerie est-elle considérée par Marx comme « un sac de pommes de terre » ?

### **B. L'analyse de la structure sociale développée par Max Weber**

**Max Weber (1864 – 1920)** : Sociologue allemand consacré dont la pensée est une source importante de référence pour de nombreux sociologues contemporains. Weber est considéré comme le père fondateur de la sociologie allemande.

#### **Document 16 : Les classes sociales selon Weber**

L'approche de Weber ne se réduit pas aux classes sociales qui ne constituent pour lui que l'un des éléments de la stratification sociale. Sa classification retient trois sphères d'activité sociale conduisant à l'établissement, chacune, d'une hiérarchie spécifique : la classe correspond à l'ordre économique, le statut à l'ordre social et le parti à l'ordre politique. La classe sociale (comme d'ailleurs les autres éléments) est abordée d'un point de vue nominaliste : autrement dit, si elle n'existe pas nécessairement en tant que groupe social « réel » [...], le sociologue peut se servir de ce concept pour rendre compte d'une dimension de la réalité. Les classes sociales rassemblent des individus ayant en commun une situation de classe mesurable par l'accès différencié à un ensemble de biens [...], la possession ou non des moyens de production [...].

Max Weber définit quatre « classes sociales » : « la classe ouvrière », « la petite bourgeoisie », « les intellectuels et les spécialistes sans biens (techniciens) », « les classes des possédants ». [...] Pour Weber, les relations entre les classes sociales sont conflictuelles sous certaines conditions : l'identification d'un « adversaire direct » (les ouvriers contre les entrepreneurs, et non contre les actionnaires, qui ne sont pas visibles), l'existence d'un grand nombre d'individus partageant la même situation de classe, la possibilité technique de se réunir facilement, liée notamment à une « communauté de travail ». [...] L'action de classe étant conditionnée par l'existence d'une « communauté d'atelier », l'analyse weberienne des classes sociales entretient une proximité avec la distinction marxiste entre « classe en soi » et « classe pour soi » (Bosc, 2011). [...]

Si Max Weber définit littéralement quatre classes, il semble toutefois adhérer à une conception ternaire de la structure sociale dans la mesure où les membres de « la petite bourgeoisie indépendante » ainsi que « les intellectuels et spécialistes sans biens », occupent les uns comme les autres une position intermédiaire et constituent des « classes moyennes » [...].

L'analyse des classes sociales de Max Weber est souvent présentée comme nominaliste et, pour cette raison, opposée à l'approche réaliste de Marx. Une telle opposition est discutable. [...]

[L'analyse weberienne est parfois de type réaliste] et renvoie à l'analyse marxiste de la place des individus dans les rapports de production.

L'analyse weberienne des classes sociales [...] est d'une grande pertinence. Elle montre que les oppositions entre les différentes classes ne sont conflictuelles que si certaines conditions socio-économiques sont réunies. Elle distingue de façon utile la place d'un individu dans le processus de production (dirigeants vs. ouvriers) et dans la hiérarchie des biens (riches héritiers vs. Pauvres). [...] L'intérêt de l'analyse weberienne de la structure sociale tient aussi à son imbrication avec deux autres formes de stratification, les « groupes de statut » et les « partis ».

**Ph. Riutort**, *Précis de sociologie*, coll. Major, PUF, 2010 ;

Et **P. Merle**, *En haut, en bas, Les stratifications sociales selon Weber*, La vie des idées, 22 novembre 2016,

<http://www.laviedesidees.fr/En-haut-en-bas.html>

### **Questions :**

- 1) La dimension économique suffit-elle à rendre compte de la structure sociale selon Weber ? Pourquoi ?
- 2) Max Weber a-t-il une approche réaliste ou nominaliste des classes sociales ? Expliquez en quoi consistent ces deux approches.
- 3) Quel critère marxiste Weber reprend-il pour son analyse de la stratification sociale ?
- 4) Donnez la définition de classe sociale selon Weber.
- 5) Une classe sociale chez Weber est-elle un groupe social ?



**Document 17 : Les trois échelles de Max Weber**

**Les classes** : voir document précédent.

**Les groupes de statut**

Chaque groupe de statut est défini par le degré « d'honneur social » ou de prestige que les individus se reconnaissent mutuellement. En ce sens, les groupes de statut sont des communautés parce que leurs membres partagent des valeurs et des sentiments communs. Alors que les classes sociales sont différenciées en fonction de leur relation à la production et à la distribution de biens, les groupes de statut le sont à partir de leur mode de consommation et de leur style de vie. Appartenir à un même groupe de statut signifie avoir reçu un certain mode d'éducation et partager des goûts culturels [...]. Les groupes de statut sont plus ou moins fermés, mais la plupart pratiquent l'endogamie, c'est-à-dire le mariage à l'intérieur du groupe.

**Les partis politiques<sup>1</sup>**

Le parti est un groupe d'individus cherchant à conquérir le pouvoir ou tout du moins à influencer les prises de position dans le domaine politique. Les individus qui se regroupent en partis peuvent chercher à défendre un idéal, à bénéficier d'avantages matériels, ou encore à obtenir des positions de pouvoir personnel. La constitution de partis, au sens wébérien, ne se limite pas à la conquête du pouvoir d'État. On peut la rencontrer à l'intérieur de toute organisation dès lors que se constituent des clans, des tendances qui s'affrontent pour la conquête du pouvoir institutionnel au sein de l'organisation.

<sup>1</sup> Tels que Weber les définit, les « partis » ne sont pas seulement des partis politiques. Ce concept de « partis » englobe par exemple les syndicats de salariés.

H. Mendras et J. Etienne, *Les grands auteurs de la sociologie*, Hatier, 1996.

**Questions :**

- 1) Qu'est-ce qu'un groupe de statut ?
- 2) Être en haut de l'échelle des classes sociales implique-t-il d'être bien placé sur les deux autres échelles ?
- 3) Quel est l'intérêt de distinguer trois échelles ?

**Pour conclure le III., complétez le texte suivant :**

La structure sociale désigne la manière dont \_\_\_\_\_ répartit la population en différents \_\_\_\_\_. Chaque société est en effet caractérisée par l'existence de \_\_\_\_\_ en fonction de divers critères, ce que les sociologues appellent la \_\_\_\_\_. Cette dernière a fait l'objet de recherches dès les débuts de la sociologie, qui visait justement à rendre notamment compte de la manière dont est organisée la société.

On distingue généralement deux \_\_\_\_\_ des classes sociales qui ont marquées les débuts de la sociologie : celle développée par \_\_\_\_\_, et celle développée par \_\_\_\_\_ (bien qu'évidemment d'autres sociologues se soient intéressés à la stratification sociale).

Marx considère que les classes sociales ont toujours \_\_\_\_\_ : les sociétés sont marquées par des divisions en classes qui évoluent au fil du temps, mais qui ont des intérêts \_\_\_\_\_ et s'opposent donc. La société qu'il observe au XIX<sup>ème</sup> siècle est marquée par une structure sociale composée de deux principales \_\_\_\_\_ antagonistes : les \_\_\_\_\_ et les \_\_\_\_\_ (ou \_\_\_\_\_). Marx retient \_\_\_\_\_ critères principaux pour définir une classe sociale :

- \_\_\_\_\_ (détenteurs des moyens de production ou pas) ; Marx parle alors de « \_\_\_\_\_ » ;

- \_\_\_\_\_, c'est-à-dire d'un sentiment d'appartenance à une classe et d'intérêts communs à défendre ; Marx parle alors de « \_\_\_\_\_ » ;

- enfin, l'existence d'un \_\_\_\_\_ avec la classe antagoniste ; il existe une \_\_\_\_\_ des classes.

Cette définition des classes sociales est \_\_\_\_\_, en ce sens que ces dernières ont une réalité objective et subjective.

Weber appréhende la structure sociale de manière tout à fait différente. Il développe une analyse de la stratification sociale \_\_\_\_\_ : il distingue en effet \_\_\_\_\_ sphères de hiérarchie dans la structure sociale : l'ordre \_\_\_\_\_, l'ordre \_\_\_\_\_ et l'ordre \_\_\_\_\_.

L'ordre économique est marqué par une hiérarchie entre \_\_\_\_\_ en fonction de critères économiques. Pour Weber, une classe sociale est un ensemble d'individus \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_, des chances semblables d'accéder aux biens, des intérêts économiques identiques, sans forcément \_\_\_\_\_.

Son approche des classes sociales est donc souvent définie comme \_\_\_\_\_ (en ce sens qu'elles n'ont pas d'existence réelle mais renvoient à des agrégats d'individus réunis parce qu'ils présentent un certain nombre de caractéristiques communes), mais relève parfois d'une approche \_\_\_\_\_ comme celle de Marx (en ce sens qu'elles peuvent exister empiriquement et que ses membres peuvent avoir un sentiment d'appartenance commune).

L'ordre social est marqué par une hiérarchie entre différents \_\_\_\_\_, c'est-à-dire des groupes sociaux dont les membres détiennent le même niveau de \_\_\_\_\_ dans la société. Si les classes sociales ne sont pas nécessairement des groupes sociaux chez Weber, puisqu'elles n'ont pas forcément conscience d'une appartenance commune, les \_\_\_\_\_ à l'inverse le sont : les membres partagent un sentiment d'appartenance, un style de vie, des goûts culturels et des valeurs communes.

Enfin, l'ordre politique est marqué par une hiérarchie en fonction du \_\_\_\_\_ entre \_\_\_\_\_.

Ainsi, pour Weber, la stratification sociale n'est pas unidimensionnelle ; il montre que non seulement les individus ne se classent pas uniquement à partir de critères \_\_\_\_\_, mais aussi qu'il existe plusieurs ordres de classement et que ces derniers ne se \_\_\_\_\_ pas nécessairement.

#### IV. LE CONCEPT DE CLASSE SOCIALE EST-IL PERTINENT AUJOURD'HUI POUR RENDRE COMPTE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ?

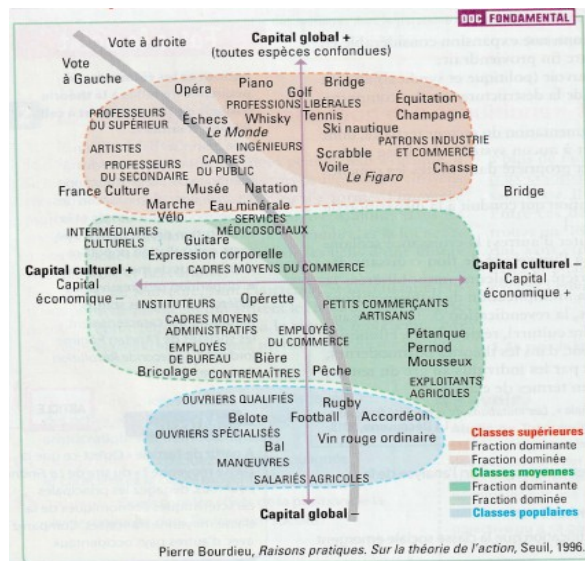
##### A. La persistance des classes sociales dans la société française contemporaine

###### 1. P. Bourdieu : une tentative de synthèse contemporaine

**Pierre Bourdieu (1930 – 2002)** : Sociologue français.

##### Document 18 : L'espace social chez Bourdieu

En puisant à ces deux sources [l'analyse de Marx et celle de Weber], Pierre Bourdieu développe un espace social traversé par des rapports de domination, dans lequel les classes sont inégalement dotées et relativement fermées, mais où l'action collective n'est qu'une virtualité. Pour Pierre Bourdieu la position sociale est définie par le volume et la structure du capital global<sup>1</sup> dont disposent les individus. Au delà d'une dimension économique, empruntée à Marx (le capital économique), Bourdieu accorde une grande importance au capital culturel (certifié notamment par les titres scolaires, mais également lié aux dispositions corporelles et à la familiarité vis-à-vis des biens culturels), au capital social (réseau de relations), ainsi qu'au capital symbolique<sup>2</sup> qui renvoie à la considération que confère la possession des trois autres formes de capital. La hiérarchie sociale découle de la distribution inégale de ces différents capitaux avec une dimension quantitative : les agents fortement dotés constituent les classes dominantes ; mais aussi qualitative : selon la composition du volume global de capital la position des individus varie. Il définit ainsi trois classes liées à la possession de ces capitaux et à des habitus<sup>3</sup> et styles de vie spécifiques. C'est donc une approche multidimensionnelle de la classe qui est développée. Entre ces classes le conflit n'est pas une nécessité mais il existe bien des rapports de domination et des luttes, notamment pour le contrôle du capital culturel, enjeu majeur selon Bourdieu. Les classes dominantes cherchent ainsi à imposer leur modèle culturel et leur vision du monde aux autres classes par le biais de pratiques de distinction, pour cela elles doivent contrôler les institutions productrices de légitimité comme l'école ou l'État. Il y a donc chez elles une stratégie consciente de reproduction. Bourdieu tente de dépasser l'opposition entre classes réelles et constructions du sociologue, qui distingue le réalisme marxien du nominalisme wébérien, en proposant la notion de « classes virtuelles ». Celles-ci, construites par le sociologue peuvent néanmoins prendre corps à travers un processus de mobilisation et de représentation, ce qui semble être observable pour la classe dominante. En ce sens, la définition des classes elle-même est perçue comme un enjeu dans la lutte que se livrent les classes.



<sup>1</sup> Le capital global renvoie à l'ensemble des capitaux (économique, culturel, social et symbolique) dont dispose les individus. Le volume de capital global renvoie à la quantité détenue, sa structure renvoie à sa composition (dotation en chacune des formes de capital).

<sup>2</sup> Le capital symbolique renvoie pour Bourdieu à l'ensemble des « signes distinctifs et des symboles du pouvoir », acquis ou hérité par un agent. Cet ensemble inclut la respectabilité, l'honorabilité et la réputation de compétence.

<sup>3</sup> Pour P. Bourdieu, il s'agit de « systèmes de dispositions durables et transposables » ; ces dispositions sont intériorisées et incorporées par les agents au cours du processus de socialisation : « L'habitus, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps et sous forme de disposition permanente ».

Eduscol, Document d'accompagnement du programme de Terminale ES, 2012 ;  
Et Y. Alpe, A. Beitone, Ch. Dollo, J.-R. Lambert, S. Parayre, *Lexique de sociologie*, Dalloz, 2005.

### Questions :

- 1) Que signifie la notion de capital chez Pierre Bourdieu ?
- 2) Quels sont les trois types de capitaux distingués par Bourdieu ?
- 3) Expliquez le passage souligné.
- 4) Pourquoi peut-on dire que les travaux de Pierre Bourdieu sont une synthèse de l'approche de Marx et de Weber ?

## 2. L'existence de classes populaires

### Document 19 : De la classe ouvrière aux classes populaires

Il faut revenir sur la catégorie même de classes populaires et sur les formes du rapprochement dans la sociologie française entre les analyses centrées sur la condition des ouvriers et celles portant sur les employés. Il s'avère que ce rapprochement rencontre des limites du fait des clivages entre ouvriers et employés et, également au sein de chacune de ces catégories, que ce soit en termes de positions et de ressources, ou encore de modes de vie et de pratiques culturelles. En ce sens, la catégorie de « classes populaires » apparaît très insatisfaisante. Il nous semble, néanmoins, qu'en dépit de cette hétérogénéité, de très nombreux indicateurs et traits partagés mettent en relief une condition commune à la majeure partie des ouvriers et employés. Cette condition partagée autorise à regrouper ouvriers et employés dans la catégorie « des classes populaires contemporaines » [...].

Il existe [...] de nombreux écarts entre ouvriers et employés et en leur sein qui rendent problématique de les regrouper dans un seul et même ensemble. Dans le même temps, ces écarts, quel que soit le domaine considéré, apparaissent toujours inférieurs à ceux qui séparent les classes populaires des classes moyennes et supérieures.

En effet, toute une série d'indicateurs montrent que les inégalités entre cadres et professions intermédiaires d'un côté, employés et ouvriers de l'autre, se maintiennent, voire s'accroissent, et que la situation de ces deux dernières catégories se rapproche.

C'est très net sur le plan des ressources économiques : que ce soit en termes de salaires, de revenus, de niveau de vie, et encore plus de patrimoine, les ouvriers et les employés sont proches les uns des autres, loin derrière les catégories intermédiaires et supérieures. En outre, ces inégalités économiques se sont accentuées depuis les années 1980. Il existe des disparités internes, mais elles sont moins fortes que dans les autres groupes. [...]

Pour les hommes et les femmes qui exercent des métiers employés et/ou ouvriers, la vie de travail est marquée par des tâches souvent usantes physiquement mais aussi psychologiquement, des bas salaires et une condition subalterne (contrôle du travail et exigences de productivité). [...] Par ailleurs, ouvriers et employés ont également de faibles possibilités d'évoluer professionnellement. [...] Enfin, les alliances conjugales et en particulier l'homogamie, demeurent fortes. Un ménage sur cinq est formé d'un ouvrier et d'une employée. 40 % des couples sont composés d'ouvriers, d'employés ou d'inactifs. Les alliances matrimoniales restent donc très clivantes socialement et contribuent à la reproduction des milieux populaires.

N. Renahy et alii, « De la sociologie de la classe ouvrière à la sociologie des classes populaires. Penser ensemble la condition des ouvriers et des employé-e-s », *Savoir/agir*, n°34, 2015.

### Question :

- 1) Pourquoi semble-t-il pertinent de parler de classes populaires ?

## 3. La grande bourgeoisie : une classe sociale « en soi » et « pour soi »

### Document 20 : La grande bourgeoisie

Le sens du collectif est spontanément attribué aux classes populaires ou moyennes. Mais, de nos jours, s'il y a une classe consciente d'elle-même et attentive à défendre solidairement ses conditions de vie, c'est bien la grande bourgeoisie. [...]

[Cette] classe dominante dispose de deux formes de capitaux spécifiques en cela qu'elles sont transmises et donc héritées. Le capital patrimonial et le capital mondain restent à peu près inaccessibles à qui n'en bénéficie pas par la naissance.

Le capital patrimonial combine, dans une configuration originale, le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. Les richesses accumulées représentent de l'argent, beaucoup d'argent, mais aussi de la culture, des savoirs, et encore des relations, une inscription dans des réseaux, le tout se condensant dans la notoriété du nom. [...]

Le capital mondain n'est pas réductible au capital social car il met en jeu l'ensemble des qualités des personnes. En posséder,

c'est être devenu soi-même ce capital de richesses diverses, partagées, héritées, à transmettre. Le grand bourgeois est au-dessus de la définition par la profession car il est grand bourgeois dans toute l'intimité de sa personne. Il est sa classe, pleinement. Il faut voir là l'une des raisons de sa recherche systématique et obstinée de l'entre-soi, du vivre ensemble en se séparant de tous les autres. Aucun groupe social n'est à ce point pénétré et uniformisé par l'intériorisation de ce qui lui fait être ce qu'il est. Lorsqu'on parle des ouvriers, des employés, des cadres moyens et supérieurs, ces qualifications renvoient aux positions dans les rapports de production, à la place dans le monde du travail. D'autres variables viennent interférer pour moduler ces appartenances sociales, par exemple l'origine géographique ou le sexe. Des variations qui, dans le monde bourgeois sont inversées : c'est le fait d'être bourgeois qui module les manières d'être homme ou femme, grand ou petit, élève brillant ou cancre. [...] Le capital mondain [...] est mis en commun, collectivisé [au sein du groupe social qu'est la grande bourgeoisie]. [...] La collectivisation est également matérielle, par le partage, à travers une sociabilité intense, des valeurs d'usage<sup>1</sup>, comme celles de résidences. Elle s'imprime enfin dans les manières d'être et dans le maintien du corps. Chacun représente tous les autres. La grande bourgeoisie défend avec pugnacité et pragmatisme l'intérêt collectif de sa classe. [...]

La classe dominante est organisée. Depuis l'entreprise, avec ses syndicats patronaux, jusqu'à la charité qui a ses associations [...]. Dans cette construction d'une nébuleuse de cercles<sup>2</sup>, d'associations et autres comités, c'est l'ensemble de la classe qui se mobilise.

<sup>1</sup> Biens ayant une utilité.

<sup>2</sup> Groupements sociaux où l'on entre par appartenance au milieu grand bourgeois tels que des clubs privés sélectifs.

M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha, Au coeur de la grande bourgeoisie*, Editions du Seuil, Point, 2007.

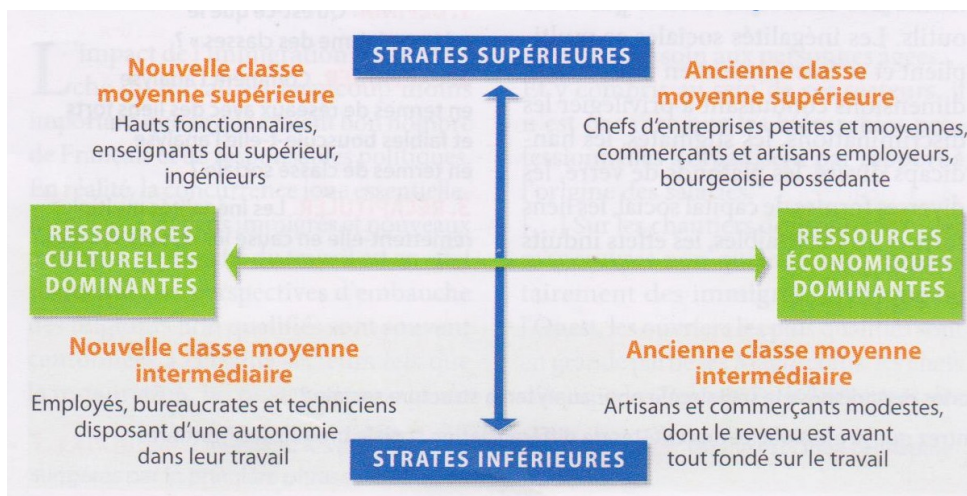
### Questions :

- 1) En quoi peut-on dire que la grande bourgeoisie constitue une « classe en soi » ?
- 2) En quoi peut-on dire que la grande bourgeoisie constitue aussi une « classe pour soi » ?

## B. Des frontières de classes brouillées et des critères de hiérarchisation multiples

### 1. Une vaste classe moyenne aux contours flous

#### Document 21 : La nébuleuse des classes moyennes



L. Chauvel, *Les classes moyennes à la dérive*, Seuil, coll. « La République des idées », 2006.

### Questions :

- 1) Quelles sont les deux dimensions qui distinguent les classes moyennes entre elles ?
- 2) Quelle différence y a-t-il entre les « anciennes » et les « nouvelles » classes moyennes ?
- 3) Les classes moyennes forment-elles une catégorie homogène ?

### 2. D'autres clivages à l'origine des hiérarchies sociales

#### Document 22 : D'autres clivages pour analyser la société

L'émancipation des femmes est une réalité depuis la seconde guerre mondiale, notamment grâce à la conquête des droits [en France, le droit de vote est acquis en 1944 ; celui de travailler et d'ouvrir un compte en banque sans l'accord de son mari ne date que de 1965...]. Mais beaucoup d'inégalités persistent que ce soit dans l'emploi, la sphère domestique ou en politique [...]. Sur le plan professionnel, les femmes [...] sont plus souvent touchées par le chômage, la précarité, et le sous-emploi. En 2015, 30,4%

des femmes françaises sont à temps partiel (contre seulement 7,9% des hommes), alors qu'un tiers d'entre elles souhaiteraient travailler davantage. Quant à l'écart de rémunération entre les hommes et les femmes, il s'est réduit dans les années 1970 et 1980 mais il stagne depuis les années 1990. Dans la sphère familiale, le déséquilibre de la répartition des tâches, qui s'est réduit dans les dernières décennies, s'aggrave néanmoins à chaque nouvelle naissance. C'est l'un des facteurs qui expliquent le « plafond de verre » empêchant de nombreuses femmes d'accéder à des postes élevés dans la hiérarchie professionnelle. Enfin, si les femmes jouent un rôle important dans la vie politique (notamment depuis la loi sur la parité en 2000) elles sont encore minoritaires au Sénat et à l'Assemblée nationale (où leur effectif progresse néanmoins : elles représentent près de 39% des élus après les élections législatives de 2017 contre 27% en 2012). [...]

Dans leur ouvrage « Sociologie du travail », les sociologues mettent déjà en lumière des éléments qui attestent de l'existence d'inégalités professionnelles entre hommes et femmes au sein des classes populaires : discontinuité des trajectoires professionnelles, plus grande précarité des statuts, salaires féminins inférieurs à ceux des hommes, toutes choses égales par ailleurs. Les sociologues observent que les ouvrières occupent des postes à moindre responsabilité et à faible possibilité promotionnelle comparé à leurs homologues masculins. [...] Le fait d'être un homme ou une femme est une variable fondamentale qui « structure en profondeur la classe ouvrière et la condition ouvrière, tant du point de vue des conditions de travail et d'emploi que des formes de mobilisations et de solidarité ».

A. Beitone (dir.) et alii, *Economie, sociologie et histoire du monde contemporain*, 3ème éd, Armand Colin, 2018 ;  
Et P. Alonzo et C. Huguée, *Sociologie des classes populaires. Domaines et approches*, Armand Colin, coll. 128, 2010.

### Questions :

- 1) Rappelez ce qu'est le genre.
- 2) A l'aide du document, proposez une définition du « plafond de verre ».
- 3) Que peut-on dire des inégalités mises en évidence dans ce document ?
- 4) Pourquoi peut-on dire que les inégalités entre les hommes et les femmes persistent ?

### Pour conclure le IV., complétez le texte suivant :

Les sociologues contemporains ont prolongé les analyses de la stratification sociale réalisée par les pères fondateurs de la sociologie. Si des sociologues ont annoncé, dès le début des années 1970, la « fin des classes sociales », cette thèse a été nuancée par divers travaux sociologiques. En effet, certains sociologues ont mis en lumière la persistance de dans la société française.

P. Bourdieu a développé un modèle inspiré à la fois des travaux de \_\_\_\_\_ et de ceux de \_\_\_\_\_. Il articule deux dimensions pour définir les classes sociales : la détention de \_\_\_\_\_ et celle de \_\_\_\_\_. Cette approche permet de mettre l'accent sur l'aspect pluridimensionnel des inégalités et donc de représenter au mieux la complexité de la \_\_\_\_\_ contemporaine. Bourdieu distingue donc trois classes sociales : la classe dominante, la petite bourgeoisie, et la classe populaire. Il a par ailleurs montré que les groupes sociaux, surtout ceux qui dominent, ont une certaine \_\_\_\_\_ de classe ; ils développent alors \_\_\_\_\_ et la \_\_\_\_\_ des capitaux économique, social et culturel favorisant l'appartenance de leurs enfants au même milieu. En ce sens, ils visent à \_\_\_\_\_ la structure sociale.

Pour un certain nombre d'auteurs, les classes sociales sont donc encore identifiables ; des \_\_\_\_\_ et clivages demeurent entre différents groupes sociaux : par exemple entre classes \_\_\_\_\_ (ouvriers et employés) et classes favorisées, même si l'identification à une classe s'est affaiblie. Néanmoins, certains auteurs ont montré qu'il existait, dans certains groupes sociaux, une véritable conscience de classe, comme la classe de la « grande bourgeoisie », dans le prolongement des travaux de \_\_\_\_\_ et de \_\_\_\_\_. On observe d'ailleurs une hausse de certaines inégalités \_\_\_\_\_.

Cependant, la société française a connu de nombreux changements sociaux et la lecture de la stratification s'est complexifiée. Cela explique la progression des distances \_\_\_\_\_.

D'une part, la polarisation en deux grandes classes sociales, capitalistes et prolétaires, ne permet plus d'appréhender la société française. Les sociologues mettent en lumière l'avènement d'une vaste \_\_\_\_\_ assez hétérogène, si bien qu'ils parlent de \_\_\_\_\_ au pluriel.

D'autre part, certains sociologues ont mis en lumière l'insuffisance d'une approche en termes de classes sociales pour rendre compte de la \_\_\_\_\_ aujourd'hui. Les choix des individus ne peuvent plus être expliqués simplement par l'appartenance à un \_\_\_\_\_ déterminé. En effet, les sociétés contemporaines ont connu le développement de l'individualisation, c'est-à-dire un processus au cours duquel l'individu libre et autonome acquiert une importance croissante dans la vie sociale. Il n'y a en effet aujourd'hui plus de stricte correspondance entre le \_\_\_\_\_ et les valeurs ou idéaux auxquels adhèrent les individus, même si des corrélations existent toujours. Les sources d'influence et les appartenances sociales sont davantage diversifiées.

En outre, d'autres critères que l'appartenance à une classe sociale contribuent à expliquer les inégalités, notamment les inégalités \_\_\_\_\_. En effet, pour produire des analyses explicatives de la stratification sociale aujourd'hui, les sociologues intègrent des \_\_\_\_\_ plus nombreuses, permettant de rendre compte de la multiplicité des \_\_\_\_\_ économiques et sociales : le genre, l'âge, l'origine ethnique, le type d'emploi (stable / précaire, temps plein / temps partiel), etc. Les nouvelles analyses ainsi produites montrent que les classes sociales ne rendent pas compte de toutes les \_\_\_\_\_ existant dans la société française contemporaine.